

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50 Six mois...\$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 2 Mars, 1909

Souffrir pour les autres

Un jour dans une causerie familière, un prêtre dit ces paroles: "Voulez-vous convertir une famille? amenez au milieu d'elle une âme qui sache souffrir. Voulez-vous le retour à Dieu d'une âme qui vous est chère? Souffrez pour elle." Elles furent entendues par un enfant du peuple qui venait de faire sa première communion.

Le jour où lui fut révélée la force de la souffrance, elle embrassa sa mère avec une effusion de tendresse qui fit tressaillir l'épouse malheureuse, et lui dit: "Mère, soyez contente; bientôt, allez, papa ne vous fera plus pleurer."

Le lendemain, au repas du midi, le seul qui réunissait la famille, l'enfant accepta le potage, un morceau de pain, et elle refusa tout le reste. "Tu es malade?" dit la mère étonnée. "Non, mère. — Mange donc dit le père. — Pas aujourd'hui, père. On crut à un caprice et on voulut punir l'enfant en la laissant à sa bouderie.

Le soir, le père revint ivre comme tous les jours; l'enfant qui était couchée et qui ne dormait pas, l'entendit blasphémer; elle se mit à pleurer. C'était la première fois que le blasphème lui arrachait des larmes.

Le lendemain matin, comme la veille, elle refusa pendant le dîner toute autre nourriture que du pain et de l'eau. La mère s'inquiète, le père se fâche. — Je veux que tu manges! dit-il en colère. — Non, répond l'enfant avec fermeté, tant que vous vous enivrerez, tant que vous ferez pleurer ma mère et que vous blasphémerez, je n'ai promis au bon Dieu et je veux souffrir pour qu'il ne vous punisse pas. Le père baissa la tête. Le soir, il rentra calme et la petite fut charmante de gaieté, d'entrain et d'appétit.

Mais l'habitude entraîna encore le père. Le jeune de l'enfant recommença. Cette fois, le père n'osa rien dire, seulement une grosse larme coula sur sa joue, il cessa de manger: la mère, elle aussi pleura; seule l'enfant restait calme et lui, se levant et prenant sa fille dans ses bras: Pauvre martyre, dit-il, tu feras toujours ainsi? — Oui, père, jusqu'à ce que je sois morte ou que vous soyez converti. — Ma fille, ma fille, je ne ferai plus pleurer ta mère.

R. P. COPPIN

L'Oeuvre du Rapatriement

(DE L'ACTION SOCIALE)

Le député de l'Islet à Ottawa vient de prononcer sur cette question un discours fort intéressant. On en trouvera un résumé dans notre lettre parlementaire publiée dans une autre colonne. Nous croyons même qu'en lisant nos lecteurs ne songeront pas au contretemps fâcheux qui nous en a fait retarder la publication d'une journée.

De Dr Paquet avait déjà, l'année dernière, saisi les chambres du même sujet, mais d'une façon plus générale. Cette fois il arrive plus documenté, sa pensée est plus nettement exprimée et nous ne doutons pas qu'avec les renseignements qu'on lui a promis, il pourra montrer telle qu'elle est cette oeuvre de rapatriement qui, malgré le peu de cas qu'on en fait, n'est pourtant pas sans importance.

Parlant des Franco-Américains le Dr Paquet a dit: "Ne pas faire les plus grands efforts pour ramener sur le sol canadien des populations de cette valeur, ce serait une trahison sans excuse, une abdication sans dignité, un vrai suicide national que rien ne saurait justifier." Cette parole sera accueillie avec joie dans la Nouvelle Angleterre où, depuis de longues années, on a plutôt souffert de la froideur des relations entre nos deux groupes nationaux. Et nous croyons avoir qualité pour en remercier publiquement celui qui l'a prononcée.

Pour ce qui est du rapatriement proprement dit, nous avons dit ce que nous en pensions. Entrepris dans les formes voulues il est encore capable d'un succès tel que le gouvernement canadien ferait bien de s'y intéresser. Cent mille Franco-Américains peuvent revenir au pays sans affecter trop profondément ceux qui resteront. Et ceux qui seraient prêts à revenir tenter fortune au pays atteignent bien ce chiffre.

Si le rapatriement n'a pas encore réussi comme l'on voulait c'est peut-être parce que l'on n'a pris les bons moyens de le produire ou encore de l'encontrer. Et, sous ce rapport, le Dr Paquet a fait d'excellentes suggestions entre autres celle d'intéresser au mouvement les sociétés nationales de là-bas.

Mais ce n'est pas tout. Non seulement il est bon d'inviter les Franco-Américains à revenir au pays, mais il faut encore leur garantir chez nous l'accueil auquel ils ont droit. S'ils viennent ici dans un but de colonisation il faut leur donner des terres, et leur donner franchement, en les protégeant contre les mille et une misères que la politique routinière des départements réserve aux colons.

Il ne faut pas oublier que depuis 50 ans qu'il y a des Canadiens-français aux Etats-Unis, il en est revenu chaque année un certain nombre avec la résolution de s'établir chez nous et de se créer un foyer dans l'une ou l'autre de nos grandes régions colonisables. Et s'il en est resté quelques-uns, combien d'autres sont retournés dans la grande république? Et les derniers pourquoi sont-ils retournés là-bas?

Au fond il s'agit moins d'avoir aux Etats-Unis des agents de rapatriement nombreux, que d'en avoir de prudents dont les promesses seront toutes remplies par ceux qui les envoient. On admettra qu'il est aussi important de s'inquiéter de la réception à faire à ceux que l'on invite que du nombre de ceux que l'on désire attirer chez soi.

Jusqu'ici qu'est-ce que l'on a fait sous ce rapport? Ceux qui pourraient répondre à cette question seront bien près de croire que nous nous occupons de choses qui ne nous regardent pas, que nous voulons parler de politique. Et pourtant, voilà bien une question qu'il importerait d'étudier.

Pour avoir parlé de rapatriement le député de l'Islet a été regardé de travers par les hommes de parti, et si sa demande de renseignements a été accordée à l'unanimité, un organe ministériel s'est empressé de dire que c'est tout simplement parce qu'elle n'avait aucune importance politique.

Que voulez-vous? Nos moeurs politiques permettent de ces choses-là!

J. L. K. LAFLAMME.

A propos d'une Histoire Elementaire Française

A tous ceux qui s'intéressent au progrès de nos écoles françaises, nous prenons la liberté et nous nous faisons même un devoir d'annoncer que.

1°. Attendu qu'il est constant que l'étude d'une bonne histoire du Canada est de nature à développer, chez notre jeunesse, l'esprit de loyauté à la Couronne, du véritable patriotisme, et contribuera singulièrement à l'union sociale et à la bonne entente entre les divers groupes qui se coudoient dans nos provinces;

2°. Attendu que le manuscrit d'un tel manuel d'histoire du Canada a été récemment préparé pour les écoles élémentaires françaises des provinces maritimes et qu'après avoir examiné ce recueil d'histoire, nous, les soussignés, sommes d'accord à reconnaître que ce dit manuel est tout à fait impartial, intéressant, adopté à l'intelligence des jeunes enfants et bien agencé!

En conséquence, sur la demande de l'auteur, mais par nul autre intérêt cependant que celui du bien public et du progrès de nos écoles françaises, nous, les soussignés, recommandons fortement à l'attention du public acadien, L'Histoire élémentaire du Canada du Rev. Père Bourgeois, auteur de l'Histoire du Canada en 200 leçons, et nous faisons des vœux pour que tous les contribuables français des provin-

ces maritimes s'empressent de signer la requête qui leur est présentée actuellement, en vue de faire accepter cette histoire, par les Bureaux de l'Education des trois provinces maritimes, et de l'introduire dans les écoles élémentaires françaises des dites provinces.

P. A. Landry Juge de la Cour Suprême du N. B.

A. D. Richard Ex Conseiller Legislatif du Nouveau Brunswick A. D. Cormier ptre. C. S. C. Curé. Dorchester, N. B., ce 13 fev. 1909.

Carnet D'Universitaire

Du Correspondant de l'IMPARTIAL

MÉLI-MÉLO

Professeur Benoit Poirier, B. A., a tout récemment résigné sa tribune à l'orgue de l'église Saint-Patrice, Montréal, pour accepter, dit-on, le buffet d'une église française de la grande métropole canadienne. M. Poirier, jeune mais déjà compositeur et célèbre organiste, est depuis quelques années professeur de "Solphège" au collège de Montréal. Le jeune petit peuple acadien que l'on croit si arriéré a déjà enfanté un génie, digne émule de Wagner. Nous avons dans M. Poirier, une ambition généreuse d'égalité, sinon de froter nos flancs à ceux de Allemagne. C'est peut-être ambition déplacée, mais ma foi ce n'est guère trop demander d'un "P. E. I." Votre avis là-dessus M. le Rédacteur.

Concours, émulations, débats, rivalités, luttes: voilà qui est à l'ordre du jour.

C'est concours de popularité, d'aptitude; c'est émulation de vertu, de gloire; c'est débats politiques; c'est rivalités d'armes, de talent; c'est luttes d'importance, de puissance. Que sais-je?

Encore tout dernièrement se terminait sous les "hospices" de la rédaction du "Canadian-Courier" de Toronto un de ces concours qui intéressent une nation. Ils agissaient de trouver par la voix du peuple quels sont actuellement les dix plus illustres canadiens.

La voix du peuple a choisi sa dizaine et a placé en tête un "Canadien-Français. Il nous semble ridicule de vous le nommer; mais puisqu'il est si dévotement faut aussi bien continuer la liste.

- 1 Sir Wilfred Laurier, 2 Lord Strachona, 3 Sir William Van Horne, 4 Docteur Goldwin Smith, 5 M. William MacKenzie, 6 Sir Charles Tupper, 7 Honorable W. S. Fielding, 8 Sir Thomas Shaughnessy, 9 Sir Stanford Fleming, 10 Honorable R. L. Borden.

De ceux-ci Sir Wilfred, Sir Charles, hon. W. S. Fielding et hon. R. L. Borden comme hommes publics; Sir William Van Horne et M. Wm. MacKenzie comme présidents de chemins de fer; Sir Stanford Fleming comme publiciste et scientifique et docteur Golden Smith comme littérateur.

Dans cette phalange d'hommes, dont nous osons contester les talents, nous voyons à la première place un Canadien-Français. Voilà qui est bien jugé. Mais ce pauvre fanatisme il faut bien qu'il perce en quelque part. Que Sir Wilfrid soit en tête, c'est fort juste; mais qu'il soit seul français digne de mention, c'est là, certes faire injure à nos Bourassa, à nos Marcil, à nos Gouin.

Recommandation du professeur. En philosophie, il faut toujours prendre le temps d'être court.

On a beau scruter, même minutieusement l'histoire la plus détaillée, on y trouve nulle part aucun éclaircissement sur l'origine du rasoir.

Quelques uns veulent que ce soit César, qui le premier en fit usage; autres affirment que le rasoir fit son apparition au troisième siècle.

Le Genèse au chapitre XLI envoie raser Joseph avant l'explication des songes de Pharaon: "ausitôt Pharaon envoya appeler Joseph, et on le fit sortir en hâte de la prison. Il "se rasa", mit d'autres vêtements et se rendit vers Pharaon."

Et c'était en (1600 av. J.-C.) La manie de se raser n'est certes pas chinoise du vingtième siècle.

Philosophie chinoise. "Whi— ZZ ZZZ ZZZZZ ZZZZZZ (Du Montreal Herald)

Voilà un tableau fort curieux par l'originalité: Il vous paraît bizarre; mais voyons si ce n'est bizarre d'apparence seulement. Commentaires d'un chinois, observant au pied du Mont Royal les traîneaux sauvages qui descendent d'une incroyable vitesse. La descente dans un moment est faite. "Marchons un mile!" Les sports trouvent longue et ennuyeuse, l'ascension, qu'il faut, par après, faire. Morale.—Une heure de misère, un moment de plaisir. C'est la humanité.

"ALLAIN"

Ce 23 février 1909

Dr. A. L. Purdy, Dentist

ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat

Artisans, Artisanes et Invités. Assemblée extraordinaire à Shediac

Les conférences et assemblées sont ici à l'ordre du jour. Elles nous arrivent comme le hareng au printemps. En abondance. Nous nous en plaignons le moins du monde; puisque c'est sous l'impulsion vive et bienfaisante de nos confères, que nous devons voir se réaliser, notre réveil national, depuis si longtemps en perspective.

Nous disons donc, que lundi dernier le 8 février, avait lieu dans la salle Ouellet une réunion "de famille", Auditeurs et auditrices et surtout auditrices ont cru à un vrai régal; régal, qu'une fois achevé, n'a demandé aucune tige de corne ou d'écaille, pour le nettoyage des dents, puisque nous avons voulu en garder les quelques parcelles, qui ont pu se détacher du "passe tout droit".

La "belle of the ball" était sans contredit M. Clément Cormier, inspecteur des succursales des Artisans pour les Provinces Maritimes.

Heureuses idées! M. Cormier au début de la réunion distribua de petits pamphlets instructifs, donnant le progrès, les bénéfices payés, les taux mensuels et officiers avec l'exécutif de la société des Artisans Canadiens-Français.

Alors M. Jean Fougère, président actuel de la succursale no. 113 fit connaître, dans un bref exposé, le but de l'assemblée et comme lecture d'usage, on procéda, constitution en main, à l'ordre des affaires. 1° Discours d'ouverture et appel à l'ordre par le Président: 2° Lecture et approbation des minutes des assemblées et séances précédentes: 3° Appel des membres: 4° Liquidation des comptes et montant des recettes: 5° Installation des officiers: et autres procédures habituelles.

M. le nouveau Président prend son siège au milieu d'applaudissements réitérés. Il est honoré de la charge lourde et onéreuse que l'on vient de lui confier. Il donne alors quelques conseils aux membres et particulièrement aux officiers: il veut que les sociétaires soient les batailleurs de qui dépend la victoire. Après un exposé laconique de l'oeuvre bienfaisante et immortelle de la société des Artisans Canadiens Français il fait appel aux dames et jeunes demoiselles. Ce qui fut, semble-t-il, le couronnement de son fort joli petit discours.

Les honneurs sont maintenant passés à M. Clément Cormier, qui se lève calme et serein. Nous remarquons que son geste, son débit, sa démarche tout dénote chez lui, le tribun plutôt que le conférencier; tribun qui a pour rôle de soulager les foules et l'enthousiasme populaire. Avec cette voix qu'on lui connaît, notre hôte aborde son auditoire à tête reposée.

Il débite par une parabole à la fois fine et spirituelle, qui lui valut du commencement à la fin l'attention de tous. De son exorde à sa péroraison les intelligences lui tintèrent campagne.

M. Cormier fait ensuite une apologie élogieuse de la femme; de son rôle dans l'échelle sociale, rôle noble et souverain. "La société des Artisans, dit-il, a trois points visuels quelle cherche à atteindre et à faire atteindre." Ce sont: 1° de secourir veuves et orphelins: 2° d'apporter soulagement et secours aux malades et indigents, et enfin de réunir, par son extension, sous un même étendard (celui du Christ), dans un même corps ou pour mieux dire, afin de resserrer davantage les liens d'affinité et de fraternelle amitié qui existent entre Canadiens et Acadiens de l'Amérique du Nord.

Après une courte exhortation, à messieurs les membres, M. Cormier fait, à l'exemple de son prédécesseur, appel aux dames: "Rien, dit-il, n'est complet sans la femme." ("Paroles soulignées d'applaudissements venant surtout du quartier féminin). Au grand regret des auditeurs, M. Cormier reprend son siège. On a remarqué chez lui qu'une seule lacune: c'est trop de précision dans son récit ou plutôt dans son exposé circonstancié de faits. Que Dieu nous garde, cependant, de lui en faire un reproche.

S'il faut suivre l'ordre logique nous arrivons à M. le Sénateur Poirier. Ses remarques toujours pleines d'actualité et d'esprit re-

hausse davantage l'humeur déjà joviale des auditeurs. Il dévoile ses intimités avec les grands officiers du conseil général des Artisans, leur compétence dans l'administration des affaires et parcourt ensuite d'un coup d'oeil rapide le progrès, les avantages de la société en question. "La société des Artisans est une union de tous les français de l'Amérique du Nord, et par elle, par son oeuvre l'élément français est destiné à ne pas périr. "Alors en patriote enthousiaste il fait allusion au peuple acadien, seul peuple martyr sur ce continent américain. Il assure que l'alliance, la fusion (sans unification complète) des Acadiens et Canadiens ne peut qu'être et devient nécessaire aux uns et aux autres. Il veut aussi qu'un mouvement de propagande se fasse en faveur des Artisans, progagande qui doit se faire sans que ce soit au détriment de notre Société Nationale l'Assomption. "Que l'une ne marche pas sur l'autre, que l'une marche avec l'autre". C'était aussi l'opinion de M. Cormier.

Le manque d'espace dans vos colonnes hospitalière M. le Rédacteur, nous fait abréger les commentaires d'une heureuse improvisation, il nous faut encore saluer autres orateurs applaudis.

D'abord M. Napoléon Léger, ex-officier de la succursale de Shediac, fit quelques remarques des plus appropriées concernant la société et ses nombreux avantages. Par lui Moncton et Shediac sont comparés et proportions gardées, nous nous avonons arriérés.

Alors M. Anselme M. Léger, invité par M. le Président à déverser une portion de sa longue expérience comme homme d'affaire, fait l'éloge, des présidents tous membres des Artisans et bénéficiaire des avantages que lui-même, vu son grand âge n'a pu retirés. Il encouragea les Acadiens à se lancer dans les assurances, à titre de porteurs de polices. "Les Anglais, disait-il, sont nos supérieurs, non pas qu'ils aient plus de cervelle, plus d'extérieur et de coeur que nous, mais ils doivent leur supériorité à leur sage manie de se faire assurer. A leur mort ces assurances sont léguées à leurs enfants qui s'établissent et sont déjà riches. Après de spirituelles remarques, il voulut que les dames Artisanes prennent l'initiative du mouvement de propagande en faveur des Artisans.

"Avec elles, il faut que ça marche." C'est notre opinion et nous sommes assurés, que les guides en mains, les femmes pourront faire prospérer, peut être surabondamment, notre société française. Quelques minutes avant l'ajournement M. Cormier promet, à la succursale No. 113, sur un recrutement de 30 membres d'ici à trois mois, un drapeau en soie valant \$50.00 et à titre d'encouragement il donnera un prime de \$8.00 à l'individu qui attirera (par son concours), dans la société, 5 nouveaux membres.

L'offre est invitante; la lutte pour ce joli montant sera acharnée. Après un gai bon soir la salle vomit la foule dans les rues à pavés étroits et glissants de notre petit village. La multitude se disperse. On entend de lointains "au revoir" et tout retombe dans une solitude sepulcrale, tout a repris son calme coutumier.

Nous venons de voir le français à l'oeuvre pour sa patrie et son Dieu. "Gesta Dei per Francos". "J. E. TAIS (1)"

COULD NOT GO TO WORK BACK WAS SO WEAK.

Backache is the primary cause of kidney trouble. When the back aches or becomes weak it is a warning that the kidneys are liable to become affected.

Heed the warning; check the Backache and dispose of any chances of further trouble.

If you don't, serious complications are very apt to arise and the first thing you know you will have Dropsy, Diabetes or Bright's Disease, the three most deadly forms of Kidney Trouble.

Mr. James Bryant, Arichat, N.S., was troubled with his back and used Doan's Kidney Pills, he writes:—"I cannot say too much about the benefit I received after using three boxes of Doan's Kidney Pills. I was greatly troubled with an aching pain across the small of my back. I could not go to work and my back was so weak I would have to sit down. It would go away for a few days but would always return. I was advised to try Doan's Kidney Pills and I must say they completely cured me." Price 50 cents per box or 3 boxes for \$1.25 at all dealers or mailed direct on receipt of price by The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont.

P. C. MURPHY, M. D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishinh

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and expense

of going to

Summerside or

Charlottetown.

